

Le pont de Pertuis saboté par les terroristes !

Tel aurait pu être le titre principal du 14 août 1944 si « Le Pertuisien » avait alors existé.

Depuis le débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, les actions des résistants, ceux que la presse de collaboration appelle des « terroristes », se sont intensifiées. Il s'agissait de désorganiser le système de transports du territoire français et de ralentir l'acheminement des renforts allemands pendant les opérations. Un débarquement est aussi attendu sur les côtes de Provence et les attaques aériennes des alliés sur les routes, les ponts et les gares et les nœuds de communications sont de plus en plus fréquentes.

Les ponts de la Durance, celui de Mirabeau comme ceux de Pertuis (2 ponts : le viaduc ferroviaire et le pont suspendu de la route d'Aix) sont particulièrement difficiles à atteindre pour les aviateurs américains. C'est donc aux résistants que revient la mission de détruire ces ponts.

Le pont de Pertuis a déjà été l'objet d'une tentative de dynamitage des câbles le 31 juillet 1944, mais cela n'a pas suffi pour le rendre vraiment impraticable. Le soir du 13 août, le tablier va enfin être rompu comme l'évoque dans son récit le Commandant RIVIERE (Témoignage de M. BIANCHERI, alias Cdt Rivière, déposé aux Archives de Pertuis) :

« Les Américains avaient essayé à plusieurs reprises de bombarder le pont de Pertuis et n'avaient pas réussi. Je reçus l'ordre de l'état-major FTP de faire sauter ce pont avec le groupe de Pertuis, commandé par Gaston GILLY.

Bourelly, Roch, SIMON, DAUMAS, ALLERT furent volontaires et nous partîmes le soir de la Tour d'Aigues vers les 20h, avec environ 20Kg de plastic. Ce sabotage s'accomplit avec un groupe de Pertuisiens commandés par ZAPPELINI, comprenant, Louis ROUX, Armand CHARREL et d'autres.

Vers les 21h30, le pont sauta et nous entendîmes la déflagration alors que nous étions sur le chemin du retour. »

La route d'Aix est bien coupée, alors que le pont suspendu a conservé ses câbles. Il sera ainsi encore l'objet d'attaques aériennes.

Mais comment en est-on arrivé là ?